

Prédication du dimanche 14 avril 2019
Culte d'accueil et de bienvenue
 Zurich - 10h00

Zacharie 9, 9 – 10

Philippiens 2, 5 – 11

Évangile selon Luc 19, 29 - 40

**Prédication : «Le pouvoir: la voie de quelques-uns? la voix de tous»
 (Luc 19, 29-40)**

Faire entrer la vie parmi les humains. Cette initiative vient de Dieu. Jésus est déjà allé dans la ville. Avant que les disciples y aillent, avant que la foule se réunisse. C'est Dieu qui fait toujours le premier pas. C'est le sens même de la grâce que l'évangile annonce.

Le récit fait comprendre qu'avant ce dimanche, c'est Jésus qui est allé préparer la voie. Ce qui pour les disciples est un futur inconnu, pour Jésus est un plan bien préparé. *«Allez au village en face. Vous y trouverez un ânon attaché; détachez-le et amenez-le»*. Il y a projet. Jésus ne subit pas les aléas d'un monde qui «lui arrive», mais «il arrive» au monde, avec une idée, un plan, une volonté de faire quelque chose de bien. Ce n'est pas le maître d'un groupe de disciples qui entre dans la ville, comme si les disciples avaient un quelconque pouvoir pour porter Dieu vers les autres comme quelque chose qu'ils gèrent et possèdent. C'est plutôt qu'ils entrent dans le mouvement et l'initiative de la grâce. Et ils y sont admis, intégrés, envoyés.

Une écoute active de sa parole. Dans l'acte de proclamation de notre foi, il y a tout d'abord une obéissance. Ce n'est pas une soumission simpliste à quelques ordres, mais il s'agit d'une écoute active de la parole du Christ. Il y a des orientations à suivre, parce le plan est prévu avec détail. *«Si on vous demande: Pourquoi le détachez-vous? Vous répondez: Le Seigneur en a besoin»*. C'est que Jésus se pose la question avant. Qu'il a prévu. Nous voici devant nos questions : l'Eglise ne réunit plus les foules, les gens se désaffectionnent et s'éloignent des institutions religieuses -souvent avec des raisons valables et des questions auxquelles nous n'avons pas bien su répondre- et leurs questions restent ouvertes, sans réponse, incertaines pour eux et pour nous. Et nous, de nous mettre à suivre des experts, à demander l'aide des technocrates, à croire que c'est une histoire de management et pas d'écoute active du Christ. Comment faire au cas où cela ne marche pas? Si l'on nous refuse? Si la réalité contredit le projet de vie? Jésus a une idée : avons-nous perdu de vue, avons-nous oublié d'écouter le Christ?

Constater la crédibilité de Dieu: Ils partent, comme Jésus leur a dit. Les *«envoyés trouvèrent les choses comme Jésus...avait dit.»*. Et *«ils répondirent»* comme il avait dit de répondre. On découvre un secret plein d'espérance. La réalité n'a pas contredit ce que Jésus a dit. Tout a fonctionné selon son programme. Alors, c'est vrai ! Chaque jour doit être vu comme une expérience de constatation: on y va, on avance, on détache, on partage, on fait, on parle avec les autres. C'est dans cette démarche quotidienne que nous constatons la crédibilité de Dieu. Il n'est pas seulement question de croire et d'avoir foi en Dieu parce qu'il convient, que nous avons appris et que l'on ne va pas renoncer à croire. Ce serait tellement rempli d'automatismes, de devoirs religieux, de conviction doctrinaire. Ici, Jésus nous enseigne que vivre c'est découvrir que la parole engagée par Jésus est vraie en nous, pour nous, dans notre pratique de vie. Qu'il suffit d'avancer pour comprendre que ce que Jésus a dit est vrai. Que la vie c'est le lieu où nous sommes confirmés dans notre foi car Dieu se montre dans toute sa crédibilité par la présence de son plan de grâce dans nos vies. C'est n'est pas à garder pour nous. C'est à partager.

Une pédagogie face à la multitude. *«Ils amenèrent... l'ânon, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et firent monter Jésus».* Les disciples entrent dans la préparation. Des vêtements ici, des branches de palmier là. Ils s'affairent à manifester leur espérance et leur confiance par des signes simples et presque domestiques. Et leurs gestes sont suivis par la foule. On constate qu'il ne s'agit pas que de dire, mais de faire, d'agir, d'avoir une pratique parmi les autres, devant les autres. Il ne s'agit pas de dire aux autres comment faire, que faire, quoi imiter, mais il s'agit de faire parmi et devant les autres, avec vocation pédagogique: le peuple de Dieu comme le premier pas de tout le peuple vers Dieu. Ce sera le déclenchement d'une réjouissance populaire, d'un bonheur fraternel dans la foule.

Une espérance qui est une joie en Dieu. La joie ici est prenante et ils entrent tous dans ce mouvement d'espérance joyeuse. *«Les gens étendirent leurs vêtements sur le chemin... la multitude des disciples, saisie de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour...les miracles qu'ils avaient vus. Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts!».* Quelle prédication nouvelle!: une louange qui se réjouit, une espérance fondée sur l'expérience; une joie parce que Dieu entre dans le monde par le Christ. Ce n'est pas un programme froid, impersonnel. On ne cherche pas des réponses bien organisées, des modèles mécaniquement bien structurés, des protocoles de fonctionnement bien structurés et autorisés par des intelligents et des connaisseurs. Il s'agit d'une joie, sans joie, ce n'est pas la peine. Sans enthousiasme, ce n'est pas la peine. Sans espérance, ce n'est pas la peine. Ce serait une peine, sans bonheur. C'est ce que le pouvoir souhaiterait. Juste contrôler, guider, appliquer des principes, des cadres logiques, d'expertises. Sans joie.

Le pouvoir se voudrait la voie d'un groupe privilégié.

«Quelques Pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus: Maître, reprends tes disciples». Qu'ils se taisent! Le pouvoir aime ceux qui se taisent. Le silence des agneaux, l'acquiescement de ceux qui sont toujours d'accord, le consensus fondé sur des mains levées que le pouvoir compte et sur des consciences que le pouvoir inhibe. On voudrait bien que rien ne soit dit, que rien ne soit fait. Qu'ils se taisent ! Le pouvoir ce ne serait que la voie -le chemin- d'une petite poignée de privilégiés. Mais pour Jésus, le vrai pouvoir c'est la voix – la parole dite et annoncée- par les disciples, par la foule, par le peuple de Dieu.

Dieu donne la parole à tou-te-s. C'est la réalisation première d'un projet qui s'insinue en ville, à Jérusalem. Ce cri populaire contient une promesse que l'on ne peut pas taire. Dieu vient et il faut que l'on ne se taise pas. «Et il répondit: Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront!». Je dis mon bonheur de savoir que la grâce est pour tous. Vous direz ce que le Christ et la foi du Christ a fait en vous dans vos vies. Nous dirons et vivrons notre vie et nos gestes devant les autres, en toute transparence, en toute espérance, en toute joie. Que la joie de Dieu et la grâce de Dieu se manifeste dans nos rencontres, dans nos conversations, dans notre amitié, dans notre espérance d'avenir. Et qu'on se le dise. Autrement les pierres crieront à notre place. Aucune pouvoir ne peut arrêter la joie de Dieu annoncée pour le monde, pour la foule, pour nous tous, pour nous toutes.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé.